

RENCONTRES
KAHWA

LE CIRQUE EN AFRIQUE VU DE CÔTE D'IVOIRE



ARTCENA

ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, déploie ses missions autour de trois axes. Le partage des connaissances à travers un portail numérique et des éditions; l'accompagnement des professionnels par l'apport de conseils et des formations; le rayonnement de ces trois secteurs artistiques, avec des aides aux auteurs et un développement à l'international. Il est coordinateur du réseau Circostrada et membre permanent de son comité de pilotage.

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

Cette publication est
éditée par Circostrada,
conçue et rédigée avec
Claudine Dussollier

CIRCO
STRADA
European Network
Circus and Street ArtS

Depuis 2003, le réseau Circostrada travaille au développement et à la structuration des secteurs du cirque et des arts de la rue, en Europe et dans le monde. Comptant plus de 120 membres issus de plus de 35 pays, le réseau contribue à construire un avenir pérenne pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action à travers l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, de savoirs faire et d'information.

PARTENAIRES

Co-organisé par



Avec le soutien de



Le soutien apporté par la Commission Européenne dans la production de cette publication ne représente pas une validation de son contenu qui ne reflète que l'avis des auteurs. La Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation des informations contenues.

Mention complémentaire



Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs. Elles ne prétendent pas refléter les opinions ou les vues du réseau Circostrada, de ses membres ou de ses cofinanceurs. Bien que le plus grand soin ait été apporté dans la rédaction et la vérification de l'exactitude des textes et données publiés, le réseau Circostrada ne pourra être tenu pour responsable en cas d'erreurs factuelles ou d'inexactitudes.

Cette publication est la propriété du réseau Circostrada. Toute utilisation doit respecter les conditions prévues par les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0 FR):

- La mention des crédits est obligatoire.
- Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette publication.
- Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant la publication originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition la publication modifiée.

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Pour toute question, merci de contacter infocircostrada@artcena.fr

Les photos de cette publication sont protégées par le droit d'auteur. Toutes les photos ont été réalisées par Claudine Dussollier, à l'exception de celle présente en page 17.

Photo de couverture

Le groupe Faso Cirque pendant les préalables des RICA dans les quartiers de Cocody

Graphisme

Frédéric Schaffar

Juillet 2020

Retrouvez toutes les publications de Circostrada, ainsi que de nombreuses autres ressources en ligne et l'actualité du réseau et de ses membres sur : www.circostrada.org

TABLE DES MATIÈRES

ABIDJAN, QUAND LE CIRQUE RASSEMBLE

PAR STÉPHANE SEGRETO-AGUILAR

4

ENJEUX ET RÉALITÉS DU CIRQUE EN CÔTE D'IVOIRE ET EN AFRIQUE

PAR CLAUDINE DUSSOLLIER

7

- **Les RICA, un petit festival, véritable levier pour les arts du cirque en Afrique de l'Ouest** 7
- **« Le travail collaboratif panafricain a commencé » pour le cirque** 8
- **Les arts du cirque et les arts en espace public au MASA** 9
- **Atouts et écueils au développement du cirque** 10
- **Cirque et art en espace public, des potentialités et des perspectives à l'œuvre en Afrique** 11

TROIS ACTEURS DU CIRQUE EN AFRIQUE S'ASSOCIENT DANS LE CADRE D'UN PROJET DE PRODUCTION

12

TOUR D'HORIZON DES COMPAGNIES PROGRAMMÉES AUX RICA 2020

13

LE COIN DES PROFESSIONNELS : APERÇU DES ACTEURS DU SECTEUR

15

- **La Fabrique Culturelle à Cocody et les RICA : Entretien avec Chantal Djédjé** 15
- **Des clowns voyageurs ancrés dans leur territoire : Les Zolobé de Madagascar** 18
- **La Cie N'Soleh, un concentré d'énergie urbaine : Rencontre avec Massidi Adiatou** 19
- **La marionnette dans l'espace public : Rencontre avec Soro Badrissa, directeur artistique d'Ivoire Marionnettes** 20
- **Naissance du Cirque National de Côte d'Ivoire : Entretien avec son créateur, le chorégraphe Georges Momboye** 21

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

22

- **Les arts du cirque présents dans les capitales africaines de la culture** 22
- **Prochaine édition des Rencontres interculturelles du Cirque d'Abidjan en Mars 2021** 23

RESSOURCES

24

ABIDJAN, QUAND LE CIRQUE RASSEMBLE

Par Stéphane Segreto-Aguilar



Stéphane Segreto-Aguilar est Coordinateur du réseau Circostrada et Responsable de la plateforme Développement d'ARTCENA. Depuis 2003, Circostrada accompagne le développement et la structuration des arts du cirque et de la rue, en Europe et au-delà. Comptant plus de 120 membres de 35 pays, le réseau contribue à construire un avenir pérenne pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action à travers la production de ressources, l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, savoir faire et d'informations.

La troisième réunion KAHWA s'est déroulée à Abidjan, au cœur des RICA (Rencontres Interculturelles du Cirque d'Abidjan) et du MASA (Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan), à la rencontre des acteurs et des enjeux du cirque contemporain et de la création dans l'espace public en Côte d'Ivoire et, plus largement, en Afrique de l'Ouest. Carnet de voyage d'une courte semaine ivoirienne.

Paris-Abidjan, 6h20 de vol. Arrivés à l'aéroport international Félix Houphouët-Boigny¹, la température de tous les passagers est contrôlée et inscrite sur un petit bout de papier froissé. Nous nous empressons de confier ce précieux sésame à la personne chargée de délivrer nos visas, totalement insouciant face à une pandémie qui ne fait que pointer son nez. S'ensuit le contrôle routinier des carnets de vaccination, et celui des passeports. Il est déjà tard, nous partons donc à toute vitesse vers l'Institut français afin de gagner son auditorium et participer à l'inauguration des RICA. La troisième édition de l'unique festival consacré aux arts du cirque en Côte d'Ivoire a débuté il y a bientôt une heure, la salle est comble et le public en ébullition; les quelque trente artistes du Cirque National de Côte d'Ivoire, dirigés avec brio par le chorégraphe Georges Momboye, jonglent entre danse et acrobaties. Un dernier mot de Chantal Djédjé, en maîtresse de cérémonie éblouissante, suffit pour donner rendez-vous à tout le monde le jour d'après.

Le lendemain matin nous nous rendons à la Fabrique Culturelle, située aux Deux Plateaux, dans le grand quartier de Co-



Tous les artistes programmés lors de la soirée inaugurale des RICA sur la grande scène de l'Institut français

cody, où "les lieux branchés se dissimulent derrière de grandes portes noires sécurisées et mal indiquées ou dans des petites rues"². Réhabilité en 2014 pour les arts de la scène, cet "espace de pratiques culturelles" animé par Chantal Djédjé est à la fois un lieu de résidence, création, et diffusion, ouvert aux créateurs et pouvant accueillir jusqu'à cent personnes assises en plein-air. La journée se déroule à l'ombre de grands palmiers couverts de fougères,

entre artistes et directeurs de lieux, Européens et Africains, certains basés en Europe, d'autres en Afrique ou encore en Amérique du Nord. Sous le regard curieux et attentif des margouillats, nous évoquons les liens entre pratiques traditionnelles et créations contemporaines, la question du renouvellement des agrès de cirque et de leur entretien, les formes les plus soutenables de distribution et diffusion sur le continent africain, ainsi que les bonnes pra-

¹ Successivement chef traditionnel, médecin, planteur, dirigeant syndical, député en France, ministre de gouvernements français, président de l'Assemblée nationale ivoirienne, maire d'Abidjan, Premier ministre ivoirien et premier président de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1993.

² https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/23/a-abidjan-le-made-in-cote-d-ivoire-offert-sur-deux-plateaux_5492607_3212.html

tiques pour diversifier, engager et fidéliser les publics. Les échanges sont riches et fructueux - tout comme les jus de baobab, tamarin et bissap qui remplissent nos verres - et conduisent une partie du groupe, parmi lesquels Fekat Circus (Ethiopie), Sencirk' (Sénégal), Térya Circus (Guinée) et bien sûr les RICA (Côte d'Ivoire), à imaginer la création d'un réseau africain pour soutenir le cirque contemporain. Finis les ateliers, nous repartons vers l'Institut français pour découvrir le délicat travail de *La Main de la Mer* - spectacle mis en scène par Gaëtan Levêque et co-produit par Le Plus Petit Cirque du Monde et Métis'Gwa - ainsi que le foisonnant *Afrique en cirque*, de la compagnie montréalaise Kalabanté, mené par Yamoussa Bangoura, talentueux artiste multidisciplinaire d'origine guinéenne.

Les deux jours qui suivent nous enseignent la géographie de la ville et la sociologie de ses quartiers, et nous font découvrir aussi la patience et le sens de l'humour dont chaque automobiliste abidjanais doit faire preuve pour conduire dans une circulation aussi dense et polluante.

Une matinée nous discutons des stratégies à adopter pour construire des projets de coopération euro-africains soutenus par les fonds européens pour les pays



La traversée d'Antoine le Menestrel, compagnie Lézards Bleus (France)

ACP - pays d'Afrique, des Caraïbes ou du Pacifique - ou par les fonds français de coopération entre acteurs culturels français et africains, en particulier les appels lancés par l'Institut français avec le soutien de l'Agence française de développement. Tandis que le lendemain, nous retrouvons les clowns malgaches de la compagnie Zolobé avec *Sakasaka*¹, spectacle ingénieux et jouissif, avant de visiter l'incroyable Village Ki-Yi, centre de formation aux métiers des arts et de la culture, créé en

1985 par l'artiste peintre, écrivaine, chorégraphe et chanteuse camerounaise Werewere Liking.

Un après-midi nous participons au défilé « Abidjan Danse Parade », grandiose déambulation chorégraphiée par Massidi Adiatou et Baba Touré, parade inspirée du thème « Afrique-Monde » traversant le quartier populaire d'Abobo - du carrefour Samaké à la mairie d'Abobo, face au tout récent Musée des cultures contemporaines Adama Toungara² - avec plus de 2000 danseurs, ainsi qu'une marionnette géante animée par la compagnie Ivoire Marionnettes, dirigée par Soro Badrissa. Tandis que le lendemain, nous tentons de suivre, sans beaucoup de succès, les nombreuses performances du MASA au palais de la Culture Bernard Binlin-Dadié³ d'Abidjan; mention toute particulière pour l'artiste-grimpeur Antoine Le Ménestrel, qui réussira néanmoins à nous surprendre et à mobiliser les regards et émotions des publics présents.



Parade d'ouverture du MASA au quartier d'Abobo

À la nuit tombée, en revanche, chaque passages par Le Plateau - quartier d'affaires surnommé par certains le « petit Paris » ou le « Manhattan des tropiques » et qui surplombe la lagune Ébrié - est l'occasion de

¹ Plat d'Afrique centrale, d'Afrique de l'Ouest et Comores à base de feuilles de manioc pilées, qui prend le nom de "ravitoto" au Madagascar.

² https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/07/28/a-abidjan-le-nouveau-musee-d-abobo-veut-mettre-l-art-contemporain-a-la-portee-de-tous_6047534_3212.html

³ Écrivain, académicien et homme politique ivoirien

se laisser envoûter par le vol frénétique de milliers de chauves-souris ; nous sommes encore loin d'imaginer le rôle que les chiroptères joueront, malgré eux, dans les semaines suivantes.

La clôture des RICA approche et nous nous retrouvons une dernière fois à l'Institut français pour fêter cette belle édition avec le Zouglo Women Band ; genre musical populaire et urbain né en Côte d'Ivoire, le zouglo relate la vie quotidienne de la jeunesse ivoirienne, tantôt avec humour, tantôt faisant preuve d'engagement politique. Pour certains - affublés des épithètes "ton-ton joli", "Marie, mère de Jésus", ou "mémé gentille" - nous avons découvert ces sonorités la veille, dans un maquis du quartier du Blockhauss, le long de la lagune.

Notre dernier jour débute par une rencontre professionnelle dans le cadre du MASA, animée avec subtilité par Claudine Dussollier et conçue en intelligence avec Khalid Tamer. Comment animer un réseau régional pour le cirque et les arts de la rue ? Comment renforcer les liens existant entre les principaux acteurs de ces secteurs en Afrique ? Quels sont les succès et les échecs à l'international qui peuvent servir d'inspiration pour faire réseau ? Discussions



Rencontre KAHWA dans l'espace professionnel du MASA

constructives et échanges nourris avec la salle, qui se poursuivent dans les couloirs du Palais et dans le village artisanal juxtaposant le MASA, où une grande exposition-vente permet à plus de 120 artisans de présenter des produits venant de la Côte d'Ivoire et de la sous-région ouest-africaine.

Le temps passe vite, toujours trop ; nous décidons après le déjeuner de rentrer à

l'hôtel et faire nos valises, avant de nous rendre à Grand Bassam par l'ancienne route côtière et visiter le Musée national du costume, fortement recommandé par tous nos hôtes. Arrivés sur place, la déception est grande : le musée est fermé ! Notre départ en avion n'étant prévu qu'en fin de soirée, nous décidons alors de faire une pause face à l'océan et de plonger au cœur des vagues.



Grand Bassam

ENJEUX ET RÉALITÉS DU CIRQUE EN CÔTE D'IVOIRE ET EN AFRIQUE

Par Claudine Dussollier



Géographe de formation, ingénieure culturelle, membre de Transverscité, conseillère éditoriale et directrice d'ouvrages aux Editions Deuxième Époque et l'Entretemps. Après avoir exercé des responsabilités dans les domaines de l'insertion des immigrés et du développement urbain et social, elle rejoint la culture en 1993, en tant que conseillère du président et du directeur du Parc de la Villette pendant 5 ans. Depuis 1998, elle pilote des projets de coopération, de formation, d'édition et de développement culturel en France, en Méditerranée et en Afrique de l'Ouest.

Les RICA, un petit festival, véritable levier pour les arts du cirque en Afrique de l'Ouest

Il fallait voir l'ambiance à Cocody en fin d'après-midi du 2 mars 2020. Le public rassemblé autour de la piste dessinée par des pneus de camion, debout pendant trois heures d'affilé, pour découvrir et applaudir le florilège d'artistes circassiens programmés par Chantal Dédjé¹ et son équipe de la Fabrique Culturelle, en prélude de ces troisièmes RICA.

Ce soir-là, c'était la fête sur la place publique de ce quartier populaire. Le programme mêlait les circassiens et circassiennes de Circo Bénin, ceux du Cirque de l'Equateur, du Gabon, celles du collectif féminin et européen Ino Kollektiv, avec les acrobates de Faso Cirque, puis le cavalier burkinabè Madi Dermé. Sans oublier, la belle découverte ivoirienne de cette édition : le groupe Ivoire Cirque Décalé, ces jeunes danseurs acrobates issus du quartier d'Abobo, repérés par le chorégraphe Hermane Nlikoko de la compagnie Dumanle, dont l'humour et l'insolence joyeuse ont remué l'assistance. Cette équipe a grandi dans le quartier de Yopougon, elle y a rencontré la chorégraphe franco-haïtienne Jenny Mezile² et sa compagnie Les Pieds dans la mare. Depuis lors, on voit poindre les prémices d'un projet d'école des arts du cirque dans ce quartier d'Abidjan, promet-



Spectacles de cirque dans les quartiers de Cocody, préalables au festival des RICA

tant d'encourager ces jeunes talentueux qui jouent avec brio des codes de leur ville et du fameux coupé-décaté.

R.I.C.A., est un petit nom sonnante et sonore pour dire « Rencontres Interculturelles du Cirque d'Abidjan ». Interculturelles à de nombreux égards : entre artistes africains, entre Africains, Européens et Canadiens, entre artistes et publics... « Rencontre » est bel et bien le maître mot qui guide ce festival !

Les RICA démarrent dans plusieurs quartiers populaires les jours précédant l'inauguration du festival proprement dit, dont les spec-

tacles sont présentés dans la salle de l'Institut français en centre-ville. Ces après-midis publics sur la place de Cocody ou encore dans la vaste cour d'une école primaire d'Abobo rassemblant plus de 2000 enfants et de nombreux parents, sont des rendez-vous importants dans la stratégie menée par la Fabrique Culturelle pour faire connaître le cirque et élargir ses publics. L'économie du festival repose sur sa capacité à agir sur plusieurs fronts : éducation artistique, programmation payante en salle et gratuite dans la rue, partenariat et interventions dans les établissements scolaires. Les artistes invités

¹ Voir page 15 l'entretien avec Chantal Dédjé

² Jenny Mezile, chorégraphe franco-haïtienne, installée à Abidjan depuis longtemps qui a fondé la compagnie Les Pieds dans la mare : <http://lespiedsdanslamare.com>



Quartier d'Abobo

jouent le jeu en assurant des ateliers avec les habitants, avec les jeunes dans les écoles publiques et privées. Les RICA comprennent aussi en journée, une tournée des spectacles jeune public dans les écoles et des séances d'initiation auprès des élèves.

Les RICA 2020 ont offert un programme diversifié et international, faisant la part belle sur la scène de l'Institut français à plusieurs troupes africaines du continent : la compagnie malgache Zolobe avec *Sakasaka*, Térèya Circus de Guinée-Conakry avec *lkawana*, le cirque équestre de Madi Dermé du Burkina Faso avec *Je me souviens*. Quatre groupes européens et nord-américains élargissaient la palette des esthétiques : l'Académie Fratellini de Paris, Métis'Gwa de Guadeloupe, les 7 jeunes interprètes européennes avec Ino

Kollektiv, et le Cirque Kalabanté, parti de Guinée pour vivre et se développer au Canada. L'événement de cette édition a été assurément la présentation de *No limits*, premier spectacle du Cirque National de Côte d'Ivoire. Sous la houlette du chorégraphe Georges Momboye¹, il a enthousiasmé le public, apportant une pierre marquante dans la dynamique en cours vers un vrai secteur du cirque en Côte d'Ivoire. Les composantes de ce dernier sont encore fragiles et cherchent à consolider ses acquis, ses ressources et son organisation. Certes ! Mais ces 3^e RICA attestent d'un ancrage effectif dans la capitale ivoirienne avec un festival international, un cirque national, et l'émergence de jeunes équipes.

S'il manque « tout », c'est à dire les lieux, l'argent, une politique publique en faveur du

cirque, de nouvelles compétences pour renforcer la formation amateur et professionnelle, il y a aussi « tout » pour réussir : la volonté, les compétences, un vrai public qui ne cesse de croître d'année en année, des écoles et des institutions demandeuses, et des acteurs déterminés comme Chantal Djédjé, Georges Momboye, et quelques autres.

De ce fait, en organisant pour la première fois des rencontres professionnelles internationales dans le cadre de ce troisième rendez-vous KAHWA, co-organisé avec le réseau Circostrada au cœur du festival, les RICA se sont aussi positionnées et jouent d'ores-et-déjà un rôle décisif dans le paysage africain du cirque.

« Le travail collaboratif panafricain a commencé » pour le cirque

Cette phrase lancée en fin de journée de la réunion KAHWA#3 du 6 mars, par Chantal Djédjé, résume bien l'esprit des réunions qui se sont tenues et les pistes concrètes qui s'en sont dégagées en termes de projets à mettre en œuvre dans les deux ou trois prochaines années. De riches échanges ont porté sur quatre thèmes d'actualité pour le continent africain : la diffusion, l'accès du cirque à de

nouveaux publics, la création des agrès et les liens entre les pratiques traditionnelles et la création contemporaine. Les participants, artistes des RICA, quelques-uns venus pour le MASA, acteurs culturels locaux et internationaux, ont échangé toute une journée dans la très accueillante Fabrique Culturelle. Les réflexions croisées des participants béninois, gabonais, burkinabè, sénégalais, ivoiriens,

malgaches, éthiopiens, guadeloupéens, français, anglais, américains, guinéens, canadiens, marocains, algériens, portugais, italiens, ont débouché sur plusieurs axes à développer.

Le premier axe est celui de la recherche panafricaine, notamment sur les agrès et sur les pratiques endogènes s'apparentant au cirque sur le continent. Le deuxième axe est

¹ Voir Entretien page 19 avec le chorégraphe Georges Momboye

celui de l'organisation de la diffusion à travers le continent, en reliant les festivals existants, en faisant connaître les artistes et les compagnies, en encourageant la création de fédérations nationales et d'une association panafricaine. Les enjeux ? Faciliter la circulation des informations, accroître la visibilité des propositions artistiques et travailler sur du plaidoyer en faveur du cirque à l'échelle du continent. Le troisième axe est celui de la

création, avec la préoccupation de trouver des partenaires nouveaux et de renforcer les moyens de production. Le quatrième est celui de l'éducation artistique au cirque et par le cirque, et la formation artistique, technique et professionnelle des jeunes équipes.

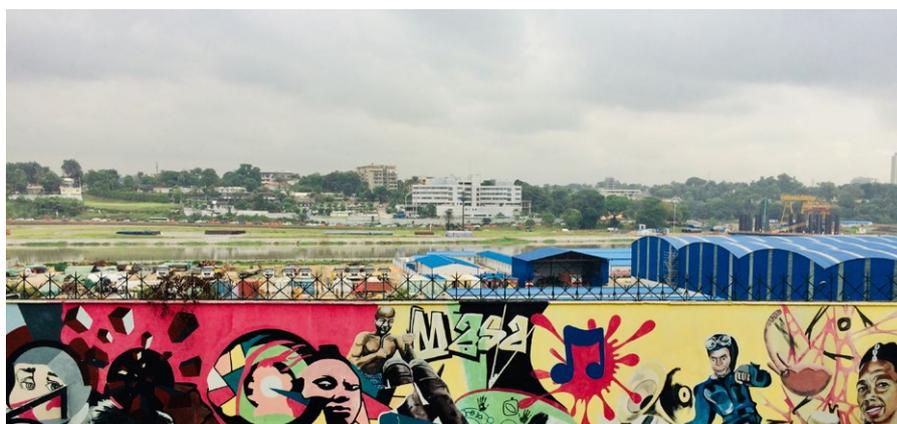
Sont nés trois projets concrets en gestation, à peine ralentis par le Covid-19 qui a fait irruption dans le champ internatio-

nal juste après les RICA et le MASA. Un projet de production tripartite¹ avec Fekat Circus en Ethiopie, Georges Momboye en Côte d'Ivoire et Sencirk' au Sénégal est lancé. Parallèlement, une coopération se met en place sur la question des agrès, et la concertation se poursuit pour créer une « Fédération des arts du cirque en Afrique ». Rendez-vous aux prochaines RICA !

Les arts du cirque et les arts en espace public au MASA

Le MASA, grand rendez-vous international, prenait le relai de ces festivités abidjanaises dès le 7 mars. D'entrée de jeu, c'est la parade qui traverse l'immense commune d'Abobo, magistralement orchestrée par l'artiste chorégraphe Massidi Adiatou² pour l'ouverture de ce marché africain des arts de la scène. Toute la créativité de la population dans sa diversité était révélée et sublimée dans cet événement rassemblant artistes, habitants, amateurs, associations de quartier, écoles de danse et de musique, tous investis sous la houlette du maestro et son équipe, parés de costumes chatoyants, souvent baroques, et animés par des chorégraphies soigneusement définies et répétées. L'ensemble donne un esprit, une joie, un plaisir de la transgression sur un mode carnavalesque, et la fierté de participer à une manifestation nationale et internationale. Le défilé était escorté par une marionnette géante, conçue et animée par la compagnie Ivoire Marionnettes, et dirigée par l'artiste Soro Badrissa³.

Massidi Adiatou est capable de faire danser une ville entière. Avec sa compagnie N'Soleh, basée dans le quartier de Yopougon, c'est avec des jeunes artistes de danse urbaine et acrobatique qu'il crée des spectacles qui sont présentés dans la rue comme dans les salles. Son dernier manifeste, *Faro-Faro*, a été présenté dans le MASA pour le bonheur du public et de la délégation de Circostrada en particulier. Plusieurs autres artistes des arts de la rue et des arts du cirque étaient programmés



Fresque avec vue d'Abidjan au siège du MASA

dans le MASA, tels que Said Mouhssine, artiste marocain de parkour et cirque, avec *Routine*, et Patricia Gomis, artiste mixant théâtre d'objet, arts de la rue et du cirque, fondatrice de l'association Djarama au sud de Dakar au Sénégal. Toutefois, le cadre foisonnant et pléthorique du MASA ne permettait pas de lisibilité particulière de tel ou tel secteur. En effet, les enjeux portés par le MASA sont énormes car il est le seul marché artistique de l'Afrique francophone. Tous les deux ans, il présente au grand public et aux professionnels du monde entier des spectacles venant de 40 pays, de toutes les disciplines du spectacle vivant, musique comprise. Le défi est de taille et les conditions parfois limites, compte tenu des lieux et des moyens disponibles, malgré le grand nombre de partenaires et de sponsors, et l'engagement du ministère de la culture de Côte d'Ivoire, bien sûr.

Le second rendez-vous inscrit au programme de ce KAHWA#3 s'est tenu dans le cadre des rencontres professionnelles accueillies par le MASA. Il a réuni des artistes et programmeurs de cirque, de théâtre de rue et de marionnettes. Le débat a permis de partager les expériences de plusieurs festivals et de réseaux qui se mettent en place dans la sous-région du continent. Y contribuaient en particulier Amélie Tapsoba, présidente du collectif ACMUR et membre du réseau *Ma rue*, Mario Barnaba représentait la FNAS (Fédération nationale des arts de la rue en Italie), Stéphane Segreto-Aguilar, pour Circostrada, Chantal Djédjé pour les RICA et Richard Djoudi de Térya Circus pour le développement des arts du cirque. Il est clair qu'il est très important d'encourager l'existence de réseaux intra-africains d'opérateurs culturels pour défendre les axes de développement de chaque secteur artistique.

¹ Voir page 12 la présentation des acteurs du projet.

² Voir page 17 La Cie N'Soleh, un concentré d'énergie urbaine, rencontre avec Massidi Adiatou

³ Voir page 18 La marionnette dans l'espace public – Rencontre avec Soro Badrissa, directeur artistique d'Ivoire Marionnettes

Atouts et écueils au développement du cirque

Revenons sur les fondamentaux du cirque en Afrique, éclairés par les KAHWA#3 et les rencontres avec les artistes et opérateurs présents. Le cirque dans les pays africains a tout d'abord présenté une forte résonance sociale. En effet, cette discipline a été fortement encouragée par la coopération internationale - canadienne en tout premier lieu, européenne ensuite - pour ses vertus mobilisatrices d'énergie et de créativité, pour les jeunes en particulier, les jeunes déshérités, enfants des rues ou des quartiers populaires. C'est ainsi que l'ONG *Jeunesse du monde*, liée au Cirque du Soleil, a financé et accompagné un important programme de formation aux arts du cirque et d'ateliers auprès des publics, dans les années 1980-90, dans plusieurs pays : Guinée Conakry, Sénégal, Côte d'Ivoire, Bénin, Ethiopie, ... D'autres initiatives, dans un cadre de coopération bilatérale, des institutions comme le Pôle National Cirque et Arts de la rue d'Amiens (France) ont conforté des programmes dans le même sens, dont l'association Faso Cirque au Burkina Faso est un très bel exemple. Fortes de ces formations et actions dont ils ont bénéficié depuis une vingtaine d'années, les compagnies qui existent encore aujourd'hui sont le plus souvent cantonnées à deux types d'interventions pour survivre : d'une part, les interventions à finalité sociale, dans les camps de réfugiés, auprès des enfants des rues ; d'autre part, les prestations privées, pour l'événementiel ou pour la formation d'élèves dans les écoles privées. Pour autant, ces équipes aspirent à créer des spectacles, mais elles peinent à trouver les partenaires appropriés et les moyens de production manquent cruellement sur le continent. De ce fait, bon nombre d'artistes circassiens, souvent parmi les plus talentueux, partent en Europe, au Canada ou aux Etats-Unis, poursuivre leur carrière. Des pays comme la Guinée Conakry ou l'Ethiopie ont vu se créer au fil des trente dernières années, plusieurs



Compagnie Ivoire Cirque Décalé devant la Fabrique Culturelle

compagnies et écoles de cirque qui ont produit de nombreux artistes, tout en assurant cette mission sociale et éducative tout à fait précieuse. Toutefois, malgré de très beaux spectacles qui ont largement tourné à l'international, comme ceux de Circus Ethiopia¹ et du cirque Baobab², les à-coups subis dans les financements et dans les politiques nationales, s'ajoutant parfois aux divisions rencontrées au sein des équipes, ont ralenti la structuration durable du secteur.

Pour résoudre ce problème de fuite des talents et ces difficultés structurelles, il faudrait donner à ce secteur une assise dans plusieurs pays africains. Cela ne peut provenir que d'un changement de regard de la part des Etats et leur ministère de la Culture et par l'identification du potentiel créatif des arts du cirque, en dehors de l'événementiel et du social, ce qui permettrait de mettre en place une politique de soutien adaptée au pays. Par ailleurs, les bailleurs, coopération européenne ou internationale, qui interviennent sur le champ culturel, doivent aussi prendre en compte la part de création nécessaire à ce secteur, en

reconnaissant ses besoins en termes de formation, de production et de diffusion.

De ce point de vue, la constitution d'une fédération des arts du cirque³, en animant le réseau des artistes et des opérateurs du continent, pourrait dégager des programmes transversaux de formations, tant artistiques que de management, pour renforcer les capacités des leaders à développer une économie appropriée. Cela va de pair avec un travail sur la diffusion des œuvres et la promotion des festivals qui existent. Cette approche est celle que la CGLU Afrique⁴ entend mettre en œuvre dans le cadre de son projet de « capitales culturelles africaines », par des programmes structurants mis en place pour des secteurs précis entre deux éditions⁵.

1 Circus Ethiopia

2 Cirque Baobab

3 Voir page 15 l'entretien avec Chantal Djédjé au sujet d'une fédération des arts du cirque

4 Cités et Gouvernements Locaux Unis d'Afrique.

5 Voir page 20 « Le cirque dans les capitales africaines de la culture »

Cirque et art en espace public, des potentialités et des perspectives à l'œuvre en Afrique

Les arts du cirque et les arts de la rue attestent d'une capacité à aller vers des publics les plus diversifiés dans les campagnes malgaches, comme dans les quartiers dakarois. Celles et ceux qui ont créé et qui animent les compagnies ont l'expérience du monde rural, à l'instar des Zolobé, ou des conditions de vie dans la rue, comme les promoteurs de Sencirk' à Dakar. Ils ont des compétences et sont déterminés à vivre de leur art dans une vision

humaniste, compatible avec un engagement fort dans leur société. La dynamique actuelle est moins sociale que culturelle, elle puise dans les modes artistiques endogènes, contes, récits, prouesses inscrites dans les pratiques anciennes, parfois culturelles et initiatiques.

Cette connexion avec les différentes références dites traditionnelles et les disciplines variées, transformées par la vie urbaine, l'immigration, internet et la communication

numérique, fait que les artistes circassiens, qu'ils soient clowns ou acrobates, danseurs et musiciens, se placent au cœur des enjeux du développement du continent africain. Les artistes rencontrés aux RICA et au MASA, en sont les représentants. Les rencontres KAHWA#3 et les projets fédérateurs et créatifs qui en émergent, constituent un signe très positif et stimulant dans un « paysage en chantier ».



Les artistes du cirque Dafra et de Faso Cirque du Burkina Faso devant la Fabrique Culturelle

TROIS ACTEURS DU CIRQUE EN AFRIQUE S'ASSOCIENT DANS LE CADRE D'UN PROJET DE PRODUCTION

Sencirk' au Sénégal



Sencirk' est la première compagnie de cirque au Sénégal, mais c'est bien plus que cela. L'association a été fondée afin d'utiliser tout ce qu'un cirque peut offrir pour soutenir les enfants en situation sociale et médicale difficile à Dakar et aux alentours de Dakar. Le cirque représente un moyen de sortir de l'exclusion sociale, en particulier l'exclusion professionnelle. Le cirque est composé d'artistes divers et professionnels, d'enseignants de cirque et de bénévoles venus du monde entier. Ce cirque est un lieu de rencontre, d'échange et d'engagement. Sencirk' utilise l'art du cirque pour remettre en cause notre époque et partager ces questions avec le public. Sencirk' représente également une école de cirque qui coopère avec d'autres écoles, propose des stages et forme de jeunes artistes. L'école de cirque permet la transmission et l'épanouissement artistique en développant les capacités physiques et mentales des enfants.

DAKAR, MARS 2022, PROCHAINE ÉDITION DU FESTIVAL SENCIRK'

Compte-tenu de la situation sanitaire mondiale, le Festival reporte son édition 2021 à Mars 2022.

Le festival prévoit la venue de compagnies africaines et européennes, des ateliers et des rencontres.

Plus d'information à partir de juin 2021.

🌐 <https://sencirk.wixsite.com/sencirk> ✉ sencirk.developpement@gmail.com

Fekat Circus en Éthiopie



Fekat Circus est l'un des rares espaces créatifs / culturels indépendants au cœur d'Addis Abeba. Il cultive une nouvelle génération d'esprits créatifs et propage des émotions positives. Il s'agit d'une équipe de récréation éducative impliquant des enfants de tous horizons dans le monde du cirque. Il s'agit d'une troupe de cirque qui recherche et met en scène des performances artistiques en Éthiopie et à l'étranger. Il est l'organisateur du festival des arts du cirque africain, programme de renforcement des capacités, de réseautage et d'échange pour les jeunes artistes et organisations de cirque, dans le but de développer le secteur du cirque en Éthiopie et sur le continent africain.

🌐 <https://fekatcircus.com> ✉ fekatcircus@gmail.com

Georges Momboye Dance Company



Fondée en 1992, la Compagnie de danse Georges Momboye, composée d'une cinquantaine d'artistes, mène une carrière internationale. Pour le chorégraphe Georges Momboye, la danse est avant tout un mouvement en perpétuelle évolution, qui se nourrit de toutes les influences, à commencer par l'influence de sa culture mais aussi de toutes ses expériences, de Alvin Ailey à Martha Graham, de ses rencontres, avec des artistes venus d'horizons très divers, de compagnies africaines, de compagnies contemporaines, de la danse classique, ou encore du hip hop, autant d'artistes qu'il rassemble lors de ses créations.

Les chorégraphies de Georges Momboye exploitent les différences, elles traduisent un grand esprit d'ouverture et de respect pour les cultures, ce qui leur confère leur force et leur originalité. Tout en faisant évoluer la danse africaine dans une gestuelle contemporaine, Georges Momboye, exploite avec brio la musique, composante à part entière de son écriture. L'espace est travaillé avec rigueur et maîtrise.¹

¹ <http://www.momboye.fr/fr/parcours-de-la-cie>

🌐 <http://www.momboye.fr>

TOUR D'HORIZON DES COMPAGNIES PROGRAMMÉES AUX RICA 2020

Cirque de l'Équateur Gabon

Fondé en 1980 à Libreville, né d'une rencontre avec des artistes italiens, le cirque Équateur est une véritable institution culturelle au Gabon. C'est à la fois une école de cirque qui forme aux arts traditionnels de la prouesse et aux disciplines circassiennes contemporaines et une troupe qui tourne ses spectacles au Gabon et hors Gabon. Aux RICA, ils ont impressionné le public et participé activement aux rencontres professionnelles KAHWA. Le cirque de l'Équateur se bat actuellement pour obtenir les moyens nécessaires à la poursuite de son activité.

 <http://moungoung.free.fr/Bienvenue/8BA9AAB9-84BB-40C3-A64B-FF0A65F672C5.html>

 <http://www.cliquezcirque.com/artistes/le-cirque-de-l-equateur>

Faso Cirque Burkina Faso

Faso-cirque est la première compagnie de cirque fondée au Burkina Faso à la fin des années 90, alliant acrobaties, jongle, musique et danse. Basée à Ouagadougou, elle travaille en réseau avec des artistes installés dans plusieurs villes du pays. Certains de ses membres ont été formés par le prestigieux « Cirque du Soleil » canadien et ont obtenu de nombreux trophées. Ces dernières années, Faso Cirque a essaimé et inspiré la création de plusieurs jeunes compagnies au Burkina Faso. La compagnie a également développé un important travail social par l'éducation artistique, soutenu en cela par plusieurs coopérations française (Pôle national cirque et arts de la rue - Amiens) et canadienne (Cirque du Soleil).

 <https://www.facebook.com/FasoCirque/>

Compagnie AGBE de Houédo Bénin

Entre prouesses, danses et acrobaties, la Compagnie AGBE de Houédo et son metteur en scène Anicet Adanzounon, ont procuré des émotions aux différents publics abidjanais qui ont pu les découvrir, perchés sur de grands mats de 10m de hauteur, plantés en place publique ! Agbehoun est le nom de cette danse traditionnelle sur bambou dont la compagnie transmet le savoir-faire en intégrant ces pratiques de la prouesse et du défi aux langages du cirque contemporain. Ces acrobates danseurs jouent à l'international, comme à *Rendez-vous chez nous* à Ouagadougou, ou bien en France, au Festival *les Accroche Cœurs* à Angers.

 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Agbehoun>

 <https://berenicegainsi.wordpress.com/2020/03/02/3eme-edition-des-rencontres-interculturelles-de-cirque-dabidjan-le-benin-present-dans-les-airs-ivoiriens/>

Ivoire Cirque Décalé Côte d'Ivoire

À l'origine, ils sont danseurs de coupé décalé. Venant des rues d'Abobo, ils racontent dans des shows modernes le quotidien des Abidjanais. Repérés en 2020 par Chantal Djédjé, ils ont enthousiasmé le public et se sont frottés au cirque. Ivoire Cirque Décalé prépare une création accompagnée et programmée dans les RICA 2021.

 <https://www.facebook.com/123ivoire/>

 Entretien réalisé par Edouard Dropsy (RFI)

Compagnie Madi Dermé Burkina Faso/France

Issu de la tradition équestre très importante au Burkina Faso, Madi Dermé a créé sa compagnie après un parcours d'artiste cavalier auprès de Bartabas, avec lequel il a participé à plusieurs créations du Théâtre équestre Zingaro. Cavalier, dresseur, voltigeur, entraîneur, éleveur, il crée des spectacles équestres en solo, comme celui qu'il a présenté aux RICA, après une tournée dans les Instituts français d'Afrique de l'Ouest. Il est à l'initiative d'une biennale des arts équestres à Bobo Dioulasso-Burkina Faso.

 <https://www.facebook.com/madi.derme.9>

 <https://institutfrancais-burkinafaso.com/ouaga/festival-international-des-arts-equestres/>

Terya Circus Guinée Conakry

Créée en 2008, la compagnie Terya Circus (Terya signifie « amitié », en mandingue) fusionne les acrobaties, la danse et les musiques guinéennes : un tourbillon de numéros originaux, une maîtrise confinant à la magie, une cohésion et un tonus époustouflants... Depuis 2015, avec son spectacle *Boulevard Conakry*, construit autour de la vie et de l'atmosphère parfois surréaliste des rues de la capitale, la troupe enchaîne les représentations en Afrique et en Europe.

 https://m.facebook.com/teryacircus/?locale2=fr_FR

Cirque Kalabanté Canada/Guinée Conakry

Ces acrobates sont formés dans une école de cirque installée près de Conakry, en Guinée, d'où proviennent la majorité des membres de la troupe. En soussou, une des langues parlées en Guinée-Conakry, *kalabanté* signifie « enfant fonceur avec un courage exceptionnel ». Les productions Kalabanté ont été créées en 2007 par le fondateur du groupe et directeur artistique de la compagnie, Yamoussa Bangoura, artiste multidisciplinaire d'origine guinéenne installé depuis plusieurs années à Montréal. Kalabanté, c'est l'art du cirque mélangé aux rythmes africains et aux chants inuits. Ces musiciens, acrobates, et trapézistes talentueux ont une devise : « Si tu peux parler, tu peux chanter, Si tu peux marcher, tu peux danser ». Ils proposent différentes formules de spectacles : musicale, en théâtre de rue et en spectacle sur grande scène.

 <http://www.kalabanteproductions.com/kalabante/ecole-en-guinee-conakry/>

 <http://www.kalabanteproductions.com/spectacles/creations/>

Compagnie Zolobé Madagascar

Voir entretien avec les Zolobé [page 18](#).

Cirque National de Côte d'Ivoire

Voir entretien avec Georges Momboye [page 21](#).

Metis'Gwa Guadeloupe

Metis'Gwa est une compagnie de danse et cirque de Guadeloupe, conventionnée par la Dac et le Conseil Départemental. Dans le cadre d'une collaboration avec Le Plus Petit Cirque du Monde, elle a créé le spectacle *la Main de la mer*, présenté pendant la troisième édition des RICA. Cette création s'inscrit dans le projet PACAM « Passeport Caraïbes Amazonie Danse et Cirque », dont Métis'Gwa est le chef de file, et est co-financée par le programme européen Interreg Caraïbes. Ce projet poursuit l'objectif de créer les conditions d'émergence aux Antilles et en Guyane, d'un pôle des arts du cirque aux Antilles avec une forte ouverture sur les Caraïbes et l'Amazonie. Metis'Gwa est également un centre de formation référent pour la formation en administration et gestion culturelle sur son territoire.

 <https://metisgwa.com>

LE COIN DES PROFESSIONNELS : APERÇU DES ACTEURS DU SECTEUR

Entretiens réalisés par Laura Gérard et Claudine Dussollier



LA FABRIQUE CULTURELLE À COCODY ET LES RICA : ENTRETIEN AVEC CHANTAL DJÉDJÉ



Abidjanaise, ayant passé une large partie de sa vie en France, Chantal Djédjé fait partie de ces Ivoiriens qui ont fait le choix de « rentrer » et de s'investir en Côte d'Ivoire. Son métier : établir le lien entre les personnes afin de leur permettre de communiquer pour mieux vivre ensemble. Écrivaine, réalisatrice et entrepreneure culturelle, elle œuvre depuis plusieurs années à la rencontre des artistes avec le public. C'est pour cela qu'elle crée La Fabrique Culturelle dans le quartier de Cocody à Abidjan en 2014, et les RICA en 2018.

Qu'est-ce que la Fabrique Culturelle ?

La Fabrique Culturelle est un projet qui est né il y a dix ans dans ma tête et six ans concrètement : l'envie de créer à Abidjan un espace de diffusion et de pratique, ivoirien, privé. Venant en vacances ici alors que je vivais en France, je voyais tous les talents qui existent ici, mais sans espace où s'entraîner, apprendre et présenter les créations. Je voulais un lieu à taille humaine avec une jauge pas trop grande, pas trop affolante, un lieu qui ne pose pas de contraintes de rentabilité, afin de pouvoir accueillir tout le monde.

Depuis six ans que la Fabrique existe, nous avons accompagné de jeunes compagnies de danse en coproduction. Nous avons mis en place un partenariat avec elles, on leur offre des espaces de répétition et de création, en contrepartie, elles font leur première à la Fabrique, sans cachets. Nous n'avons jamais eu de subvention pour la Fabrique. Nous sommes donc dans une économie complètement circulaire. On vit en autofinancement, notamment avec les partenariats scolaires, puisque nous avons la charge de faire la programmation artistique des établissements qui incluent un programme français sur l'année.



Vue extérieure de la Fabrique Culturelle

Chaque année, on programme neuf spectacles de théâtre, de danse, de musique et de cirque dans les écoles pour des élèves de trois niveaux différents. Cela fait un spectacle par trimestre pour chaque école, ce qui représente 60% du budget de la Fabrique à l'année. Ensuite, on a la location d'espaces pour des résidences d'artistes, des résidences de création, on a la billetterie sur les représentations que nous programmons à l'année, jeudi, vendredi et samedi, et nous avons un espace de restau-

ration et de bar. Toutes ces petites choses-là finissent par faire l'économie de la Fabrique.

Nous avons des bénévoles, puisque nous n'avons pas les moyens de payer des salariés, nous employons seulement un médiateur culturel pour tout ce qui est scolaire, un administrateur coordinateur de la programmation à mi-temps et un régisseur technicien pour les spectacles, également à mi-temps. Une cuisinière s'occupe de la partie restauration.

Comment est né le projet des RICA et comment l'as-tu développé ?

Les RICA sont issues de la programmation artistique pour les écoles. Il y a trois ans, elles devaient travailler sur le cirque. J'ai indiqué au conseiller pédagogique avec qui nous discutons des orientations de l'année, qu'on n'allait pas pouvoir répondre à la demande faute de cirque en Côte d'Ivoire. Il fallait faire venir trois compagnies, car on ne propose pas le même type de spectacle en maternelle, en école primaire ou au collège.

Du coup, je me suis dit, autant les faire venir au même moment et créer des événements autour, un festival pour convier les Ivoiriens à découvrir le cirque car le public n'a jamais l'occasion d'en voir. Voilà comment sont nées les RICA. On peut dire que j'ai eu du nez, parce que le public a répondu tout de suite massivement, au-delà des scolaires, le public lui-même a été très demandeur. Cela nous a donné envie de continuer l'année suivante et encore cette année. Nous avons toujours dans notre approche un partie formation - on a travaillé deux ans sur la danse, sur la formalisation de compagnie de danse, sur l'amélioration des compétences, avec des formations, on a fait venir des gens... Former, améliorer les compétences et faire en sorte que cela se pérennise sur le territoire, c'est ce que nous avons fait aussi avec les artistes circassiens. La première édition, nous avons travaillé en partenariat avec l'ENSAT, nous avons fait venir la metteuse en scène qui les a fait travailler sur la discipline danse essentiellement.

Vous en êtes à la troisième édition, comment imagines-tu la suite ?

Il y a un premier résultat positif et palpable à cette troisième édition : nous avons désormais une compagnie nationale de cirque en Côte d'Ivoire et des petites compagnies de cirque qui sont en train de naître. Plusieurs compagnies de danse, notamment de danses urbaines, sont venues nous voir en disant : « eh bien nous, on fait du cirque maintenant ». Et ça, c'est vraiment un impact RICA.



Le cirque de l'équateur de Libreville

Dans le futur, j'aimerais développer davantage ces envies qui émergent des artistes et des compagnies du territoire, en leur apportant un renforcement des compétences pour que leur écriture circassienne soit vraiment développée.

Nous voudrions aussi mutualiser notre action en Afrique, dans la sous-région déjà, parce qu'il y a des pays qui sont plus avancés que nous en matière de cirque : la Guinée, le Ghana, le Burkina ont vraiment de très belles choses. Nous voudrions renforcer avec eux cette dynamique qui est née en Côte d'Ivoire, accompagner les initiatives émergentes ici. Je pense par exemple à Jenny Mezile¹, qui a initié une école des arts du cirque à Yopougon, avec sa compagnie les Pieds dans la mare, elle forme aux arts du cirque depuis l'année dernière.

Est-ce pour cela que vous avez intégré les rencontres professionnelles aux RICA cette année ?

Avec ces rencontres professionnelles, nous franchissons une étape pour le festival, tout d'abord centré vers le public. Nous avons réussi à susciter des envies et faire émerger un public circassien². Les rencontres professionnelles, c'est justement réfléchir au « comment ? ». Comment on professionnalise, on améliore, on encadre ces volontés qui sont en train de naître. Je peux déjà dire que les résultats de ces rencontres professionnelles ont été très bénéfiques car de nouvelles pistes de projets se sont dégagées. Ils vont structurer les arts du cirque sur le continent, notamment celui sur la création des agrès et celui d'un réseau du cirque en Afrique.

¹ Jenny Mezile, chorégraphe haïtienne, installée à Abidjan depuis longtemps qui a fondé la compagnie *Les Pieds dans la mare*. [Présentation de l'école](#)

² Le festival a accueilli une trentaine de compagnies en 3 éditions, et touché près de 30 000 spectateurs.

Quel est ce projet « agrès » ?

La principale difficulté sur le territoire et en Afrique, est le déficit de moyens dédiés à la production artistique. Ce projet « agrès » va permettre à des compagnies d'accéder à des agrès fiables et des accessoires créés ici. En réduisant les coûts de production pour les compagnies, ce projet va permettre au niveau de la création circassienne d'avoir des agrès accessibles à n'importe qui.

On va aller encore plus loin, en faisant en sorte que n'importe qui puisse créer son agrès à partir de tutoriaux sur internet. Internet et YouTube sont encore plus répandus en Afrique qu'en Europe, tout le monde sait s'en servir, même dans les villages. Donc nous allons créer des tutos et n'importe quel artiste ou compagnie pourra créer ses propres agrès, s'en inspirer ou s'exercer. Je pense que d'ici deux ou trois années, les créations seront enrichies et plus nombreuses, avec moins de frais car on aura réduit un peu le problème du coût de production. Nous portons ce projet avec Sencirk' à Dakar et Fekat Circus à Addis Abeba.

Allez-vous participer à la fédération circassienne en Afrique ?

La création du réseau panafricain devient essentielle. C'est important pour l'échange de compétences, pour améliorer la diffusion, et pour que les artistes se connaissent. Si l'on ne met pas en place ce réseau, cette « fédération - je ne sais pas encore comment on va la formaliser - on risque de s'enfermer, chacun sur son territoire. Pour éviter cela, c'est ce réseau-là qui a décidé de travailler ensemble et déjà de permettre de faire tourner les spectacles d'un pays à l'autre. Ce réseau peut être aussi un centre de ressources, parce qu'aujourd'hui, sur le continent, comment faire pour savoir qu'il y a un festival au Sénégal ou en Ethiopie ? Ce réseau doit s'accompagner d'une plateforme de ressources qui pourraient regrouper déjà les informations sur les compagnies qui



Ateliers KAHWA à la Fabrique Culturelle

existent, les lieux de diffusion possibles, les circuits de diffusion, etc. C'est ce réseau, la fédération des acteurs du cirque en Afrique qui va nous faire avancer.

Avec peut-être du plaidoyer ?

Complètement, une fédération cela permet de faire du plaidoyer, et entre nous tous, très souvent l'UEMOA¹ et la CDEAO² sont des espaces de plaidoyer. Je pense que la fédération pourra mettre cela en place, du plaidoyer et la rencontre des financeurs.

Quels sont tes projets avec la Fabrique Culturelle dans les mois prochains ?

Depuis deux ans, nous avons le projet de créer des espaces de résidence et d'hébergement. En effet, nous avons beaucoup de demandes pour venir en résidence et de plus en plus pour les formations ; l'hébergement des intervenants nous coûte très cher.

On imagine créer des dortoirs, des studios. Heureusement, on a la place de le faire et de développer ainsi des temps de formation et des résidences à la Fabrique Culturelle. Le deuxième projet est celui de mettre dans la perspective des RICA 2021, la mise en route du projet agrès en le formalisant avec le Sénégal, l'Ethiopie et le Burkina Faso. Nous réfléchissons aussi à une création avec la Côte d'Ivoire, le Sénégal et l'Ethiopie, à un workshop que l'on ferait avant les prochaines RICA et, en ouverture du festival, nous présenterions un spectacle de ces quatre pays. C'est sur les rails. Déjà si nous arrivons à faire tout cela, on aura bien rempli l'année !

🌐 [La Fabrique Culturelle](#)

📍 [La Fabrique Culturelle](#)

¹ L'Union économique et monétaire ouest-africaine.

² La Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest.



DES CLOWNS VOYAGEURS ANCRÉS DANS LEUR TERRITOIRE : LES ZOLOBÉ DE MADAGASCAR

Jacquelin, Ridel, Hervé, Mohamad, Vagno, Julien, cinq artistes malgaches et un français, une équipe qui a fait la joie du public abidjanais, par sa sincérité, la gravité du spectacle en même temps que sa légèreté clownesque et musicale. Retour en arrière sur l'histoire du groupe.

Les Zolobé viennent de la musique, de la marionnette, du théâtre, du conte, de la capoeira et du hip hop. Ils ont créé la compagnie de théâtre en 2002. « Notre théâtre, raconte Ridel, était basé sur les contes traditionnels malgaches qu'on mettait en scène et qu'on jouait dans différents quartiers de Diego et en brousse également. Peu à peu, il y a eu beaucoup de demandes de la part du public, donc on s'est dit qu'on pouvait créer un gros festival à Diego pour réunir tout le monde. Depuis 2007, nous organisons un festival des arts de la rue qu'on appelle *Zegny'Zo*, avec l'aide de tous les partenaires qu'on a eus depuis lors¹. » C'est à l'occasion de l'édition 2010 du festival que le groupe rencontre Julien Delime, animateur du CRAC², basé à Niort (France). L'alchimie opère immédiatement entre eux autour du clown, qui devient alors leur axe de création. Après un cycle d'ateliers de formation de trois années, les Zolobé créent en juin 2013 leur premier spectacle de clowns autour du riz, le *Zarazarao*.

Sakasaka, un spectacle clownesque et musical sur la thématique de l'eau

À Madagascar, l'eau est un grand problème. Les clowns et musiciens de la compagnie Zolobé ont choisi ce thème pour leur dernière création, intitulée *Sakasaka*. Et si l'eau manque à Madagascar, elle est aussi omniprésente dans tous les pays du monde, sa thématique universelle est propice à un spectacle. Jacquelin, un des Zolobé explique : « Parfois les gens se réveillent le matin pour aller remplir leurs bidons, juste parce qu'il n'y a pas assez d'eau durant la journée. Les rizières n'ont pas assez de pluie, c'est tout sec. Il y a beaucoup de pro-



L'équipe des Zolobé de gauche à droite : Julien, Jacquelin, Vagno, Ridel, Mohamad, Hervé

blèmes d'eau chez nous, on a envie de partager ça. Ce thème parle à tout le monde. » Le nom « sakasaka » vient de « soif ». L'allaitement des chiens, quand ils ont soif, c'est le geste qu'on appelle « sakasaka ».

Les Zolobé et leur metteur en clown Julien Delime sont partis de ce thème pour le développer sous plusieurs angles. L'écriture s'est faite collectivement, les propositions venant des clowns, des musiciens et du metteur en scène. Car chez les Zolobé, la musique vient s'ajouter au mouvement. L'écriture collective s'élabore donc au plateau. Julien Delime : « La musique fait partie aussi du langage de l'âme, elle nous amène à l'émotion. Elle est donc complémentaire au mouvement. J'aime la musique qui se joue pour les clowns, dans le sens où le clown n'est pas une partition répétée au millimètre chaque jour, sur lequel on pourrait avoir une bande-son. Donc, la mu-

sique est live, avec la même possibilité de louper un mouvement que de louper une note. Pour moi, il n'y a pas trois clowns et deux musiciens, il y a cinq acteurs. Et ils jouent leur partition musicale. »

Sakasaka raconte l'eau ressource limitée et chère, échangée parcimonieusement, l'eau source de joie et d'un brin de folie, l'eau qui mouille et qui provoque rires et conflits, l'eau source de propreté, l'eau qui nettoie et purifie, l'eau nécessaire à la vie. L'eau qui manque et qui fait migrer les gens pour un ailleurs incertain... Mariant séquences poétiques, absurdes, gaguesques, musicales, les trois clowns sur scène retiennent l'attention et captivent le jeune public suspendu à leurs mots et leur gestuelle.

🌐 <http://zolobe.com>

¹ L'importance de la coopération pour soutenir la compagnie et ses projets. Le département du Finistère en France soutient les activités culturelles de la compagnie. C'est l'un de ses bailleurs de longue date. Cette coopération repose sur les liens très forts qui existent dans l'histoire entre la ville de Diego Suarez et Brest en France, parce qu'il y avait des arsenaux basés à Diego et à Brest. A Brest, il y a une rue qui s'appelle Madagascar. Ça continue encore aujourd'hui. Les Zolobé étaient programmés à Brest pour les 20 ans de la coopération en juillet 2020, à l'occasion des fêtes maritimes.

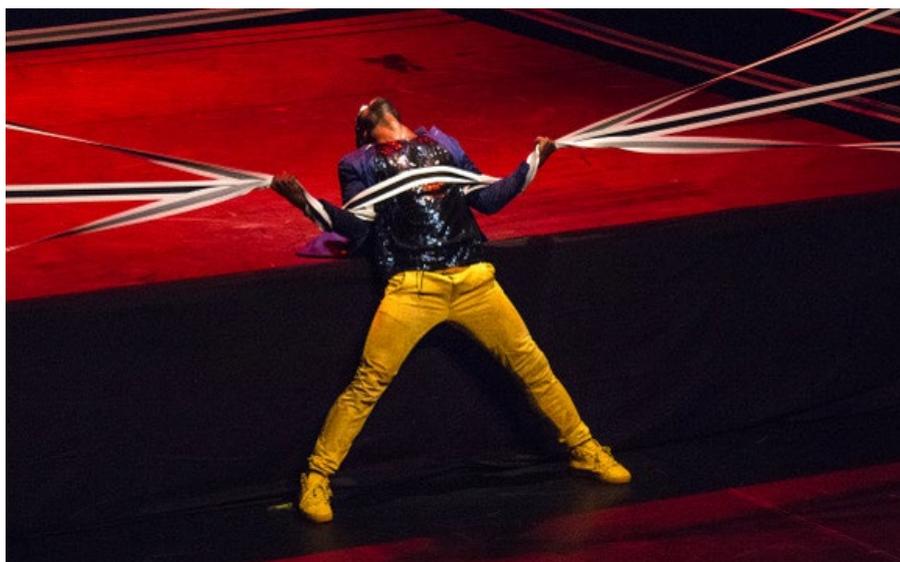
² CRAC : Centre de Recherche Artistique d'Anthropologie du Clown.



LA CIE N'SOLEH, UN CONCENTRÉ D'ÉNERGIE URBAINE : RENCONTRE AVEC MASSIDI ADIATOU



Massidi Adiatou a grandi à Abobo, quartier populaire d'Abidjan. Formé par Were Were Liking, il fonde en 1994 la Cie N'Soleh. Une dizaine de créations se succèdent depuis *Dolorosa* jusqu'à *Faro-Faro* en 2016. Collaborations artistiques avec Christian Lacroix, Bernardo Montet, Claire Denis. Prix : Unesco, Culture France et Jeux de la Francophonie.



Az et les fils © Alexis Fournel

Votre travail chorégraphique s'inspire de la rue comme dans *Faro-Faro*, ou bien se déroule-t-il dans l'espace public ? Quelle place ont-ils dans votre démarche ?

Pour tout jeune africain vivant dans un quartier populaire, la rue est son espace de vie. Mes premiers pas de danseur se sont fabriqués dans la rue. Je suis la rue, la rue et moi ne faisons qu'un, mon inspiration chorégraphique s'inspire de la rue, cet espace en constante mutation. Il n'y a pas de meilleur décor pour mes créations que l'espace public.

Même si mes spectacles ont pu être présentés indifféremment en salle ou en rue, l'espace public est le poumon central de mon travail de création parce que mon parcours chorégraphique s'est lui aussi construit dans la rue, les répétitions se déroulant en extérieur. Mes œuvres ainsi créées modifient de

façon éphémère le paysage urbain, cherchant à faire rayonner la jeunesse issue de la rue pour un public qui se reconnaît en elle et qui n'aurait pas poussé la porte d'un lieu dédié à l'art.

Comment travaillez-vous avec les groupes d'habitants qui participent au défilé ?

Nous aimons à dire que nous ne sommes pas plus danseurs que les personnes qui se présentent pour participer à une parade. Au Mali, pour la cérémonie d'ouverture de la CAN, j'avais procédé à un casting associant 100 danseurs professionnels et 1400 volontaires. Pour le MASA 2020, les acteurs de la danse ivoirienne ont été choisis pour constituer un groupe associant 30 à 50 habitants des quartiers. Ils ont travaillé trois à quatre fois par semaine sur quatre mois, sous la direction de chorégraphes sélectionnés que j'ai supervisés.

Quels sont vos futurs projets ?

Fin 2020, nous avons une tournée en Côte d'Ivoire et en Europe avec *Faro-Faro*. Les projets dans le cadre d'Africa2020, le défilé de la Biennale de Lyon/Ateliers Frappaz et la chorégraphie de la pièce *Autophagie* mise en scène par Eva Doumbia pour le Festival d'Avignon sont reportés en 2021 du fait du Covid-19.

En 2021, je me consacrerai à la Cie N'Soleh, que je structure en Académie internationale des danses urbaines d'Abidjan sur son site de Bingerville.

En 2021-22, il est prévu une autre création pour 12 danseurs et 2 musiciens que j'appelle Les pirates d'Abidjan. Hassan Kassi Kouyaté, directeur du Festival des Francophonies en Limousin à Limoges me confie également la direction artistique de la cérémonie d'ouverture des Zébrures de Limoges en 2022 : «Pyramide».

Enfin, je dois créer une œuvre avec le groupe Pokémon Gnakry (de Guinée) pour les Jeux de la Francophonie 2022. C'est un groupe de danse urbaine avec lequel je pense créer une nouvelle version de *Faro-Faro* avec N'Soleh.

📍 [Group N'soleh](#)

📍 [Massidi Pross](#)



LA MARIONNETTE DANS L'ESPACE PUBLIC : RENCONTRE AVEC SORO BADRISSA, DIRECTEUR ARTISTIQUE D'IVOIRE MARIONNETTES



Soro Badrissa est un marionnettiste professionnel, formé au village KIYI M'BOCK. Concepteur, créateur de marionnettes et spectacles de marionnettes, il est le fondateur de la Compagnie et de l'Académie Ivoire Marionnettes (Centre de Formation professionnel à l'Art de Marionnette) ainsi que le directeur du festival RIMA (Rencontres Internationales de la Marionnette d'Abatta).



Marionnette géante de la compagnie Ivoire Marionnettes lors de la parade du MASA

La compagnie Ivoire Marionnettes est l'une des compagnies les plus renommées dans le domaine en Côte d'Ivoire et dans la région ouest africaine. Comment travaillez-vous dans l'espace public ?

Nous travaillons avec un dispositif adapté à l'espace où l'on se trouve. Si c'est une parade avec des marionnettes géantes, nous utilisons la fanfare pour accompagner les marionnettes sur la distance déterminée. Nous utilisons aussi la musique urbaine avec une sonorisation sur un camion pour accompagner les marionnettes sur le parcours de la parade. Quand nous accompagnons un spectacle fixe dans l'espace public, nous déambulons avec les marionnettes géantes pour rassembler le public sur les lieux.

Quels sont les enjeux et les perspectives pour la marionnette en Côte d'Ivoire et en Afrique ?

Actuellement, la marionnette gagne du terrain sur le continent Africain. L'ouverture des grandes cérémonies ainsi que certains festivals dans l'espace public ne se tiennent plus sans les marionnettes géantes en Côte d'Ivoire et en Afrique en général. La jeunesse s'intéresse de plus en plus à l'art de la marionnette, il y a beaucoup de demande en matière de formation. Les enjeux sont énormes et nous sollicitons l'autorité en charge de la culture en Côte d'Ivoire et en Afrique pour qu'elle accompagne les acteurs de la marionnette.

Quels sont vos futurs projets ?

Nous projetons la construction de notre école d'art de la marionnette en Côte d'Ivoire avec le soutien de l'ambassade de Suisse en Côte d'Ivoire. Ce sera une première dans la sous-région et l'école sera baptisée « Académie Régionale de la Marionnette ».

Le second projet est la tournée Internationale de *Tchangara le Géant d'Afrique*, notre dernière création avec le soutien de l'OIF, l'ambassade de Suisse en Côte d'Ivoire, le MASA et les Ateliers Frappaz en France. *Tchangara le Géant d'Afrique* est une marionnette haute de neuf mètres, manipulée par 20 personnes ; elle a fait sa première parution à l'ouverture du MASA 2020 et sa mission est de rassembler les peuples dans le monde.

🌐 www.academieivoiremarionnettes.com



NAISSANCE DU CIRQUE NATIONAL DE CÔTE D'IVOIRE : ENTRETIEN AVEC SON CRÉATEUR, LE CHORÉGRAPHE GEORGES MOMBOYE



Georges Momboye est un danseur et chorégraphe ivoirien travaillant à Paris. Il est considéré comme l'un des artistes les plus représentatifs de la danse moderne africaine. Le style de Momboye s'inspire de ceux d'Alvin Ailey, Brigitte Matenzi, Rick Odums et Gisèle Hourri entre autres, et il se caractérise par une fusion de la danse traditionnelle africaine et du ballet européen. Il a chorégraphié plusieurs spectacles de danse internationaux primés, à la fois avec sa propre troupe (la Georges Momboye Dance Company, fondée en 1992) et avec d'autres artistes. Certaines de ses œuvres les plus réussies sont une adaptation de *Rite of Spring* d'Igor Stravinsky et du spectacle vivant inspiré du cirque Afrika! Afrique!

L'association du Cirque National de Côte d'Ivoire a été créée en mars 2018 à l'initiative du ministre de la Culture et de Georges Momboye, suite au spectacle que ce dernier a présenté au FESPACO¹ à Ouagadougou au Burkina Faso. Présent, le ministre de la culture de Côte d'Ivoire a été impressionné par cette rencontre du cirque, de la danse et de la mode et sollicite officiellement le chorégraphe pour fonder le premier cirque du pays. Le projet est soutenu financièrement par le ministère et la présidence, le gouvernement est conscient et croit aux potentiels créateurs d'emplois et économiques du cirque.

Georges Momboye s'attelle à la production d'un premier spectacle au niveau de l'enjeu. Il entreprend un repérage des pratiques et des talents circassiens dans plusieurs pays africains et, pour être plus indépendant et pour plus d'efficacité, il obtient que la gestion du cirque se fasse par sa société, Summum plus.

En mars 2020, c'est dans le cadre des RICA qu'a lieu la première de *No limits*. Spectacle flamboyant, généreux et plein de vitalité que Georges Momboye a conçu avec une distribution composée d'une trentaine d'artistes circassiens, 80% d'artistes de Côte d'Ivoire et 20% du Ghana, de Guinée Conakry et d'Éthiopie. Il souhaite pouvoir le faire tourner en Afrique et à l'international.



Tous les artistes de *No limits* sur scène lors de la première du spectacle aux RICA

Le cirque amorce son développement en Côte d'Ivoire et s'affirme en Afrique, comment voyez-vous les démarches des artistes dans la région ?

Je pense qu'il faudrait plus de connexions entre les artistes et compagnies de cirque qu'il y en a actuellement, plus de formations des artistes et de festivals de cirque également.

Vous êtes un chorégraphe reconnu, quels liens faites-vous entre le monde du cirque et celui de la danse ?

Les danses traditionnelles ou dites africaines ont en grande partie la même sensibilité que les arts du cirque, la même approche généreuse et démocratique dans la forme classique du cirque. Je pense à la scène ronde

du cirque et au cercle de la danse traditionnelle au village. Pour moi la danse, comme le cirque, cherche infiniment à rapprocher, rassembler, partager, émerveiller en essayant sans cesse de repousser les limites.

Quels sont vos projets dans ce domaine ?

Je veux créer un centre des arts du cirque et de la danse, pour la formation et la production. La formation des jeunes issus de toutes les couches sociales est pour moi une priorité. Je souhaite aussi créer et produire de nouveaux spectacles de cirque pour valoriser les anciennes et nouvelles formes d'art et de cultures d'Afrique. Pour ces différents projets, le cirque de Côte d'Ivoire est à la recherche de partenariat.

¹ FESPACO, festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou, manifestation biennale et internationale : www.fespaco.bf

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Les arts du cirque présents dans les capitales africaines de la culture

Rabat est la première capitale de la culture africaine. Initialement prévue en 2020, la Covid-19 a contraint les autorités marocaines à la reporter en 2021, à Rabat. Malgré ce différé, le lancement de ce cycle de capitales augure la nouvelle importance accordée à la culture par les collectivités territoriales africaines et leurs partenaires.



Abidjan Danse Parade - MASA 2020

Khalid Tamer, présent aux RICA et au MASA dont il a été le conseiller, est le directeur général du Comité d'organisation des capitales africaines de la culture. Il soutient une action panafricaine du cirque, dans le cadre des événements des capitales. Il évoque pour Circostrada sa vision en la matière.

« Le cirque est un art où plusieurs corporations d'artistes et de techniciens travaillent de concert pour livrer du réel une image poétique et fantastique. Entre acrobates, équilibristes, comédiens, clowns, danseurs, conteurs et autres acteurs de prouesses, le

cirque africain a depuis longtemps compris l'importance de mêler la création contemporaine aux arts populaires.

Profondément ancré dans la vie de la cité, il contribue ainsi à sauvegarder la mémoire collective tout en étant un espace d'expression privilégié de la jeunesse créative et engagée du continent.

A l'occasion de la célébration de Rabat Capitale africaine de la culture, la première rencontre panafricaine du cirque sera organisée. En collaboration avec la compagnie

du Théâtre Nomade de Casablanca et Fekate Circus à Addis Abeba, et sous la houlette de l'agence de communication Consensus, largement impliquée dans la vie culturelle de Rabat et du Royaume, plusieurs troupes de cirque seront au rendez-vous. »

🌐 <https://africapitales.org>

Prochaine édition des Rencontres interculturelles du Cirque d'Abidjan en Mars 2021 dixit Chantal Djédjé

Après une longue hésitation quant à l'opportunité d'organiser un RICA 2021, il nous a semblé important de maintenir ce rendez-vous que les Abidjanais de tout horizon et les circassiens du monde entier attendent maintenant avec impatience.

C'est aussi une façon pour nous de « RÉSISTER ». RÉSISTER à la crise qui touche de plein fouet les acteurs culturels, RÉSISTER à l'ambiance générale de repli, RÉSISTER en montrant que la culture est aussi, un secteur indispensable à la vie sociale et économique.

Ces RICA n'auront donc pas la même dimension que les autres, mais elles n'en seront pas moins un beau festival. Pour cette édition que nous souhaitons du 22 au 28 mars 2021, la programmation se limitera à 4 compagnies voire 5, en fonction du soutien des sponsors, sur 3 jours de festival grand public et 5 journées pour les scolaires.



RESSOURCES

Publications KAHWA

- [Art en espace public dans le monde arabe : dynamique, acteurs et ressources](#)
- [Arts, société et acteurs : panorama de la scène artistique et culturelle tunisienne](#)
- [Exploration des arts du cirque et de la rue au Maroc](#)

Articles

- [A Abidjan, le nouveau musée d'Abobo veut mettre l'art contemporain à la portée de tous](#)
- [A Abidjan, le made in Côte d'Ivoire offert sur Deux-Plateaux](#)